



« OÙ EST TON FRÈRE » ? (GN 4, 9)

Un document réalisé par la Pastorale des migrants
du diocèse de Saint-Denis – mars 2022



Sommaire

Éditorial : « Est-il possible... »	p. 3
† Mgr Pascal Delannoy, évêque de Saint-Denis-en-France	
Migrations : des données objectives	p. 4
Nous sommes tous des métis	p. 4
Le contexte migratoire : définitions	p. 4
L'immigration en France	p. 9
Une répartition géographique des immigrés très inégale en France métropolitaine	p. 11
Droit du sang ou droit du sol ?	p. 13
Les immigrés, une chance pour la France	p. 14
La participation des populations coloniales aux guerres	p. 14
La participation des immigrés à la reconstruction de la France	p. 16
L'immigration, facteur de croissance économique	p. 17
Davantage de « travailleurs-clés » habitant en Seine-Saint-Denis	p. 17
Les étrangers et la création d'entreprises	p. 18
Marché du travail : la parabole du partage du gâteau	p. 18
Grâce aux immigrés, nos entreprises sont plus compétitives	p. 19
Surmortalité en Seine-Saint-Denis pendant la pandémie de la covid (mars et avril 2020)	p. 20
Des sportifs séquanodionysiens	p. 22
Mozaïk RK : pour lutter contre la discrimination	p. 24
La Seine-Saint-Denis : un département prophétique	p. 25
Témoignages	p. 32
Des bénévoles du CCFD, Halima, Marie-Odile, Chris, Thérèse, Rébiha, Simon, Ariel, Rachid, Baudoin, Allan, Lou-Anne, Timothée sj, Fala, P. Janvier, P. Patrick	
Conclusion	p. 44
Extrait de l'encyclique <i>Fratelli tutti</i> , 2020.	
Index thématique	p. 46
Et maintenant ?	p. 47

Est-il possible...



G. Poit / CIRC

Est-il possible d'évoquer le sujet des migrants sans idées préconçues ni passions excessives, mais avec raison et cœur, ces deux termes n'étant pas incompatibles ?

Est-il possible, à ce sujet, d'éviter des propos qui n'auraient d'autres fondements que la peur ou la naïveté ?

Est-il possible, avant de donner un avis, quel qu'il soit, d'étudier quelques données chiffrées afin d'éviter que cet avis soit déconnecté de la réalité ?

Est-il possible de ne pas limiter la question des migrants au temps présent afin de tenir compte du passé et de l'avenir ?

Est-il possible que les chrétiens accueillent la Parole de Dieu et la doctrine sociale de l'Église afin que celles-ci viennent éclairer leur réflexion ?

Est-il possible de ne jamais oublier que derrière les chiffres il y a des visages d'hommes et de femmes, adultes et enfants, dont l'histoire mérite d'être écoutée ?

Est-il possible de rappeler que les chemins de l'accueil, de la protection, de la promotion et de l'intégration, s'ils peuvent être difficiles, sont néanmoins possibles ?

Est-il possible... ? Avec ceux et celles qui ont contribué à la réalisation de ce livret, avec ceux et celles qui rencontrent des migrants dans « l'ordinaire » de la vie quotidienne, avec ceux et celles dont les ancêtres, plus ou moins lointains, furent des migrants, nous croyons que cela est possible !

Que ce petit guide permette à chacun d'emprunter le chemin de la raison et du cœur, plutôt que celui des préjugés ou de la naïveté. Il deviendra alors possible, en toute liberté, de répondre à cette question essentielle : « Où est ton frère ? »

† Mgr Pascal Delannoy
évêque de Saint-Denis-en-France

Migrations : des données objectives

Nous sommes tous des métis

« L'étude des génomes des populations humaines d'aujourd'hui montre également que nos ancêtres auraient quitté l'Afrique il y a environ 60 000 ans pour peupler le reste de la planète. Il s'agit de la première grande migration de l'histoire humaine : tous les individus d'origine non africaine sont donc les descendants de ces premiers « migrants ». Mais cette première sortie d'Afrique n'a été que le début d'une longue épopée de migrations pour coloniser l'Europe, l'Asie et l'Australie il y a environ 50 000 ans, puis les Amériques il y a moins de 30 000 ans, et bien plus tard les îles de l'Océanie lointaine, qui a été peuplée pour la première fois il y a seulement mille ans. Outre ces grandes migrations à travers les continents, la génétique des populations modernes nous a permis d'aller bien au-delà, et de découvrir et de dater des événements migratoires et autres processus démographiques à un niveau de résolution sans précédent. C'est également grâce à ces études que l'on sait aujourd'hui que le métissage a été un processus tout au long de l'histoire de l'homme et que nous sommes tous, à différents degrés, des métis, puisque nos génomes sont faits de multitudes segments d'ADN provenant de sources extrêmement variées. Un patchwork historique et géographique, où se mêlent les peuples et les générations. »

Lluis Quintana-Murci, *Le peuple des humains – Sur les traces génétiques des migrations, métissages et adaptations*, 2021, éd. Odile Jacob, p 12-13.

Le contexte migratoire : définitions

Migrant (définition de l'Organisation internationale des migrations)

Un « migrant » s'entend de toute personne qui, quittant son lieu de résidence habituelle, franchit, ou a franchi, une frontière internationale, quels que soient le statut juridique de la personne, le caractère volontaire ou involontaire du déplacement, les causes du déplacement et la durée du séjour (minimum d'un an).

Étranger

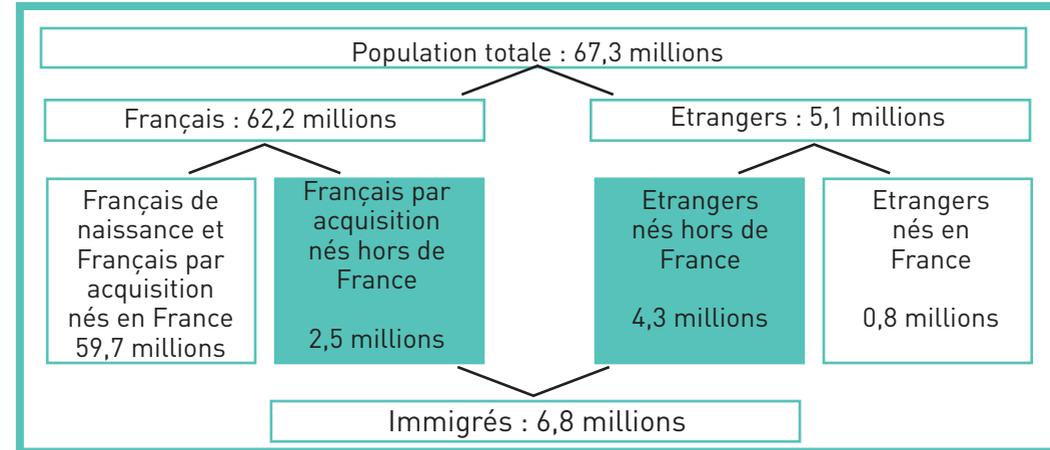
Un étranger est une personne qui réside dans un pays sans en posséder la nationalité, par exemple un Allemand vivant en France. Selon les pays, une personne peut avoir une double nationalité, par exemple française et américaine. Elle est alors considérée en France comme française. La qualité d'étranger ne perdure pas toujours tout au long de la vie : on peut, sous réserve que la législation en vigueur le permette, devenir français par acquisition.

Immigré

Selon la définition internationale adoptée par le Haut conseil à l'intégration, un immigré en France est une personne née étrangère à l'étranger et résidant en France. Les personnes nées françaises à l'étranger et vivant en France ne sont donc pas comptabilisées (sauf pour l'ONU). À l'inverse, certains immigrés ont pu devenir français. La qualité d'immigré est permanente : une personne continue à appartenir à la population immigrée même si elle acquiert la nationalité française.

Document 1 : Données du recensement de population (2020)

Source : Insee / Recensement de population (France métropolitaine) 2020 (provisoire)



Descendants d'immigrés

Les descendants d'immigrés, enfants, petits-enfants, sont généralement nés en France et sont français à part entière. Parler d'immigrés de la deuxième ou troisième génération n'a aucun sens. Beaucoup de jeunes de Seine-Saint-Denis sont issus de l'immigration mais Français.

Déplacé

Une personne déplacée a quitté son lieu de vie pour s'installer ailleurs, mais toujours dans son pays d'origine.

Demandeur d'asile

Personne demandant à obtenir son admission sur le territoire d'un État en qualité de réfugié et attendant que les autorités compétentes statuent sur sa requête. En France, c'est l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) qui attribue ou non ce statut. Le requérant a, en cas de refus, la possibilité de faire appel de la décision de l'Ofpra devant la Cour nationale du droit d'asile (CNDA) qui siège à Montreuil (93).

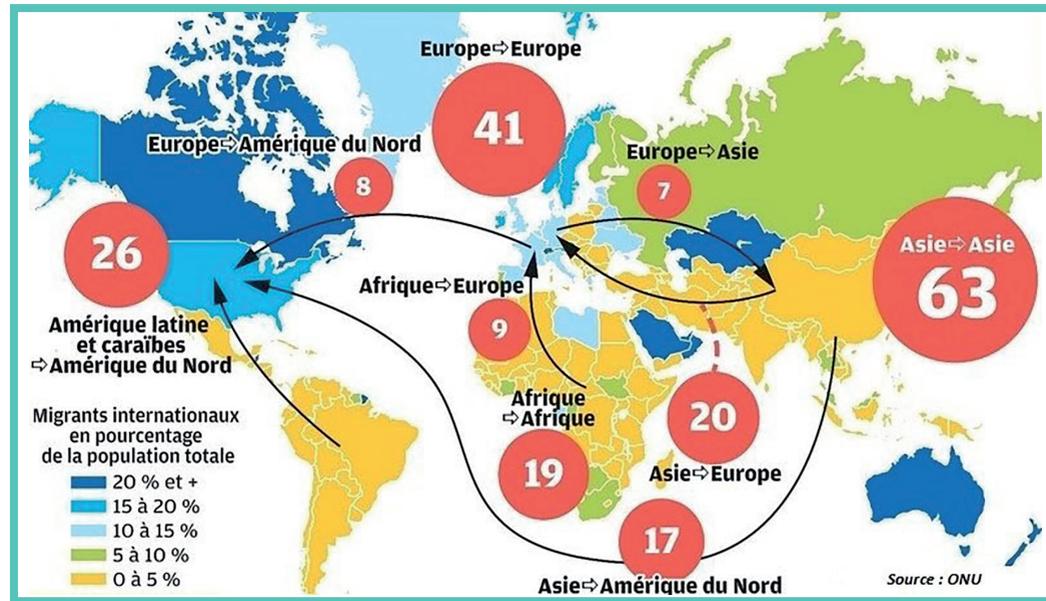
Réfugié

Le réfugié est une personne qui, étant demandeuse d'asile, s'est vu reconnaître par les autorités du pays d'accueil ce statut particulier, reconnaissant le bien-fondé de sa situation et lui accordant l'asile.

L'article 1 de la Convention de Genève relative au statut des réfugiés définit un réfugié comme une personne qui se trouve hors du pays dont elle a la nationalité ou dans lequel elle a sa résidence habituelle, et qui du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social déterminé ou de ses opinions politiques craint avec raison d'être persécutée et ne peut se réclamer de la protection de ce pays ou en raison de ladite crainte ne peut y retourner.

Document 2 : Les migrations internationales en 2017

Source : ONU



Les principaux flux migratoires mondiaux sont avant tout intracontinentaux : la majorité des migrants asiatiques vont en Asie, les migrants européens vont principalement en Europe, de même pour les Américains et les Africains. La majeure partie des migrants s'installe dans un pays limitrophe au leur. Ainsi, 85 % des migrants sub-sahariens vont dans un pays du Sub-Sahara.

Document 3 : Proportion de migrants dans la population mondiale

Source : ONU (division de la population), *Population facts*, septembre 2019.



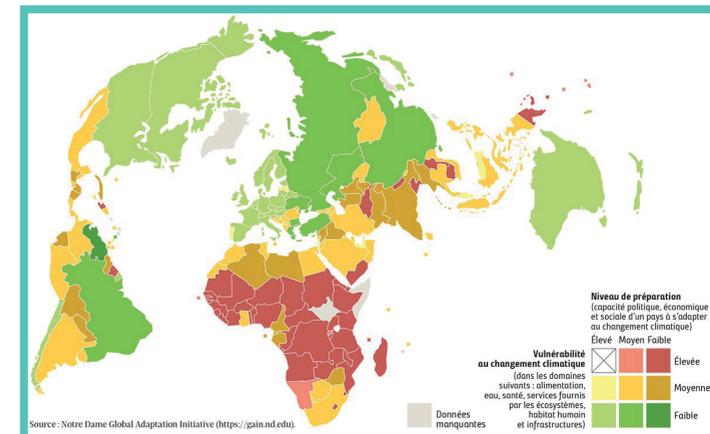
Le nombre de migrants progresse dans le monde. Mais en proportion de l'évolution de la population mondiale, le taux de migrants demeure relativement stable (autour de 3 %).

Document 4 : Les migrants climatiques

Source : Notre Dame global adaptation initiative (<https://gain.nd.edu>)

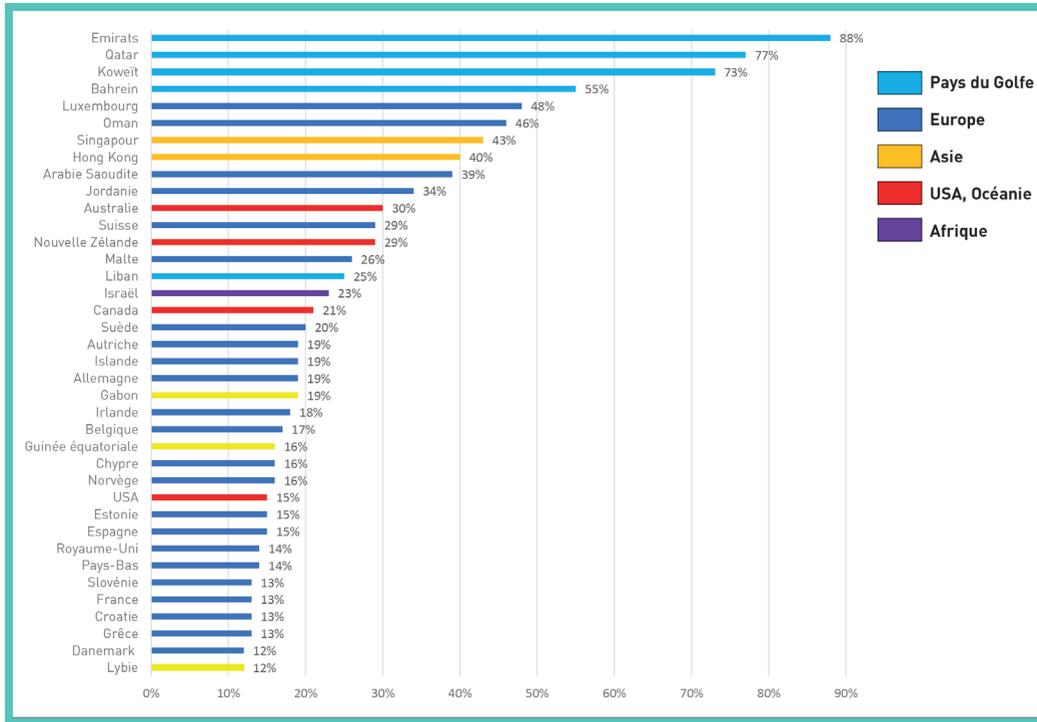
L'ONU indique que d'ici 2050, 250 millions de personnes seront touchées par le changement climatique. Mais toutes ces personnes ne vont pas émigrer, elles quitteront leur lieu de vie pour s'installer ailleurs mais dans leur pays d'origine. Seule une minorité émigrera.

Les pays les plus pauvres sont les plus touchés par le changement climatique mais aussi les moins préparés pour y faire face.



Document 5 : Proportion d'immigrés dans le pays d'accueil (2020)

Estimation de l'ONU (immigré = résident né dans un autre pays)



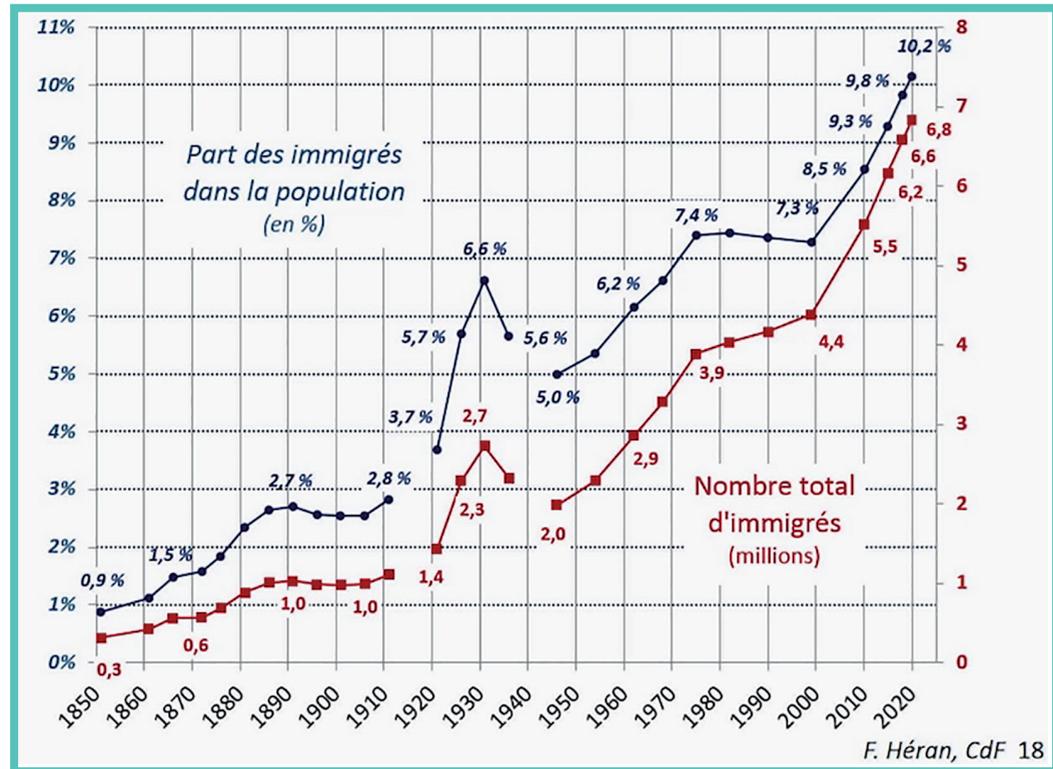
La France est le 15^e pays d'Europe pour sa proportion d'immigrés au sein de sa population : 13 % selon l'ONU qui considère comme immigrés les Français nés à l'étranger, 10,2 % au sens de l'Insee.

Comparer en valeur absolue le nombre d'immigrés entre pays n'a pas de sens : le nombre d'immigrés en France est supérieur à celui à Malte, mais il faut tenir compte de la population des pays. Ainsi, le taux d'immigrés à Malte est le double de celui de la France en proportion de leurs populations respectives.

L'immigration en France

Document 6 : L'immigration en France sur la longue durée : un reflet de l'histoire économique et juridique du pays

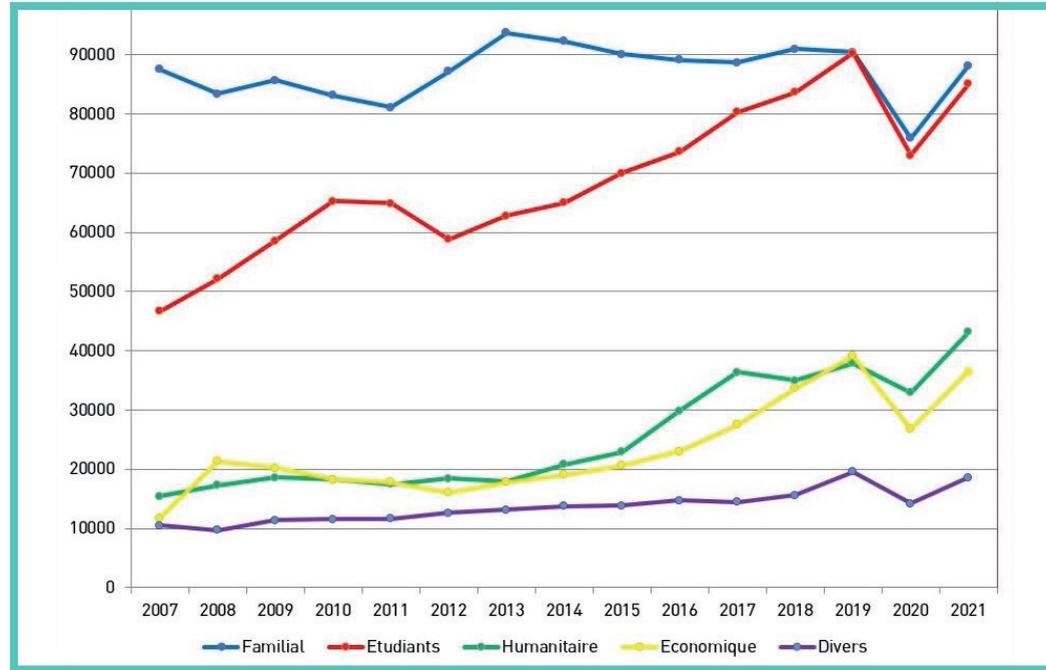
François Héran, *Parlons immigration en 30 questions*. La Documentation française, 2021



La migration est un phénomène qui a toujours existé mais qui s'est accru avec le développement économique, le développement des transports et la mondialisation. Les grandes vagues de migrations ont été durant la seconde moitié du XIX^e siècle avec l'industrialisation, l'entre-deux guerres avec la reconstruction stoppée par la crise de 1929 et la seconde Guerre mondiale, puis les Trente Glorieuses, stoppées par la crise du pétrole. L'immigration, qui était essentiellement économique, s'est transformée en immigration majoritairement familiale depuis les années 1970. Elle a été rejointe ces dernières années par une immigration estudiantine.

Document 7 : Délivrance des titres de séjour par motif (2007-2021)

Source : Ministère de l'Intérieur

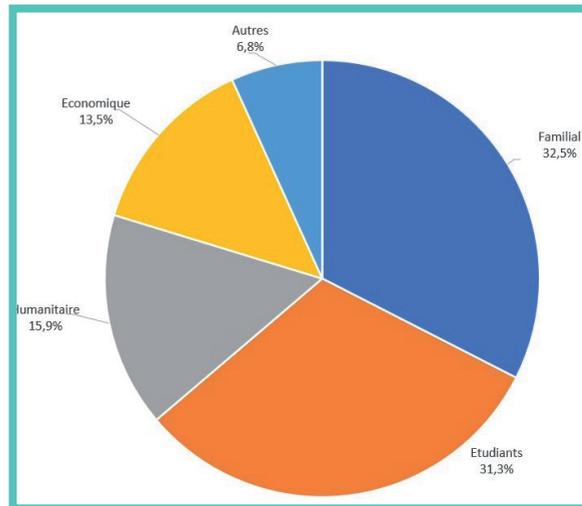


Document 8 : Répartition par motif des titres de séjour délivrés en 2021

Source : Ministère de l'Intérieur

L'observation de la délivrance des titres de séjour montre une relative stabilité pour le motif familial (conjoints de Français, regroupement familial) et une augmentation sensible du nombre d'étudiants. Dans une moindre mesure, les titres de séjour pour raison humanitaire augmentent depuis 2015 (crise syrienne puis crise afghane). Le motif économique, en progression, demeure minoritaire.

Rappelons que la délivrance des titres de séjour ne concerne que les personnes originaires d'un pays hors de l'Union européenne.



Une répartition géographique des immigrés très inégale en France métropolitaine

Source : Insee, 2018

Les fortes disparités peuvent entraîner, dans certains départements voire dans certaines communes, des perceptions très différentes sur la question migratoire. Pour cette raison, il est impossible de généraliser ce que chacun peut constater dans son environnement proche.

Seine-Saint-Denis	501 846	45,00%
Paris	440 464	
Val-de-Marne	301 531	
Hauts-de-Seine	299 930	
Val-d'Oise	247 435	
Rhône	236 796	
Bouches-du-Rhône	226 282	
Essonne	216 661	
Yvelines	208 678	
Seine-et-Marne	197 193	

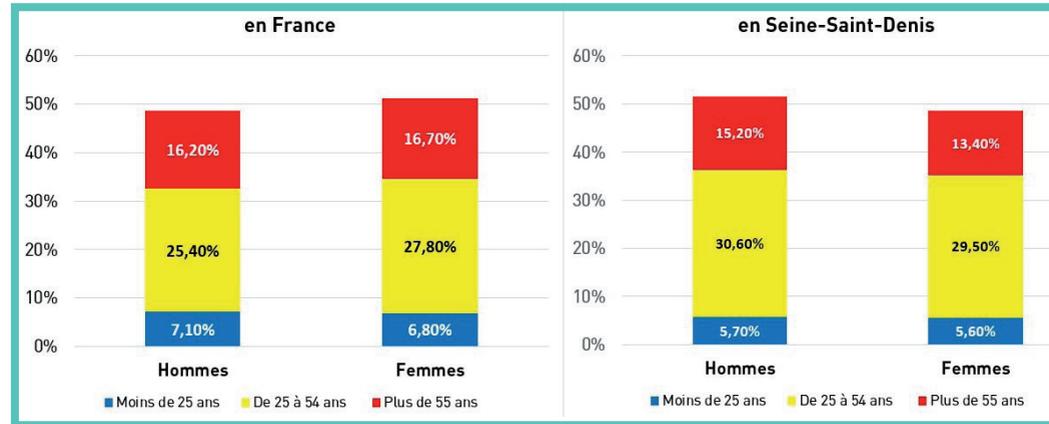
Les dix départements ayant le plus grand nombre d'immigrés regroupent 45 % du total des immigrés en Métropole.

Nièvre	10 797	1,20%
Haute-Saône	10 624	
Indre	10 079	
Meuse	8 881	
Haute-Loire	8 076	
Hautes-Alpes	8 028	
Haute-Marne	7 065	
Creuse	5 979	
Lozère	3 888	
Cantal	3 579	

Les dix départements ayant le plus faible nombre d'immigrés ne regroupent que 1,2 % du total des immigrés en Métropole.

Document 9 : Les immigrés selon l'âge et le sexe (2018)

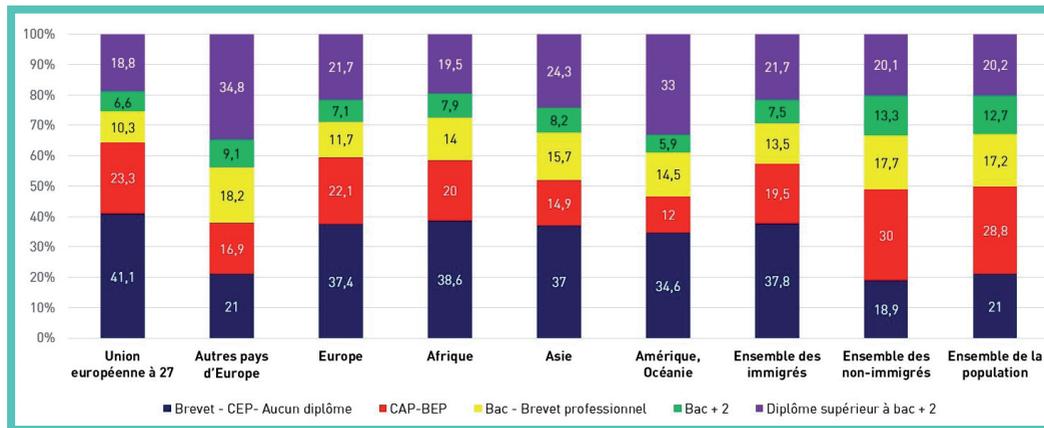
Source : Insee



Les immigrés en Seine-Saint-Denis sont majoritairement des hommes (51,5 %) alors que les femmes sont majoritaires au niveau national (51,3 %). Globalement, les immigrés en Seine-Saint-Denis sont davantage dans la tranche d'âge 25-54 ans, c'est-à-dire celle en âge de travailler.

Document 10 : Niveau de diplôme des immigrés par origine géographique en 2018 (en %)

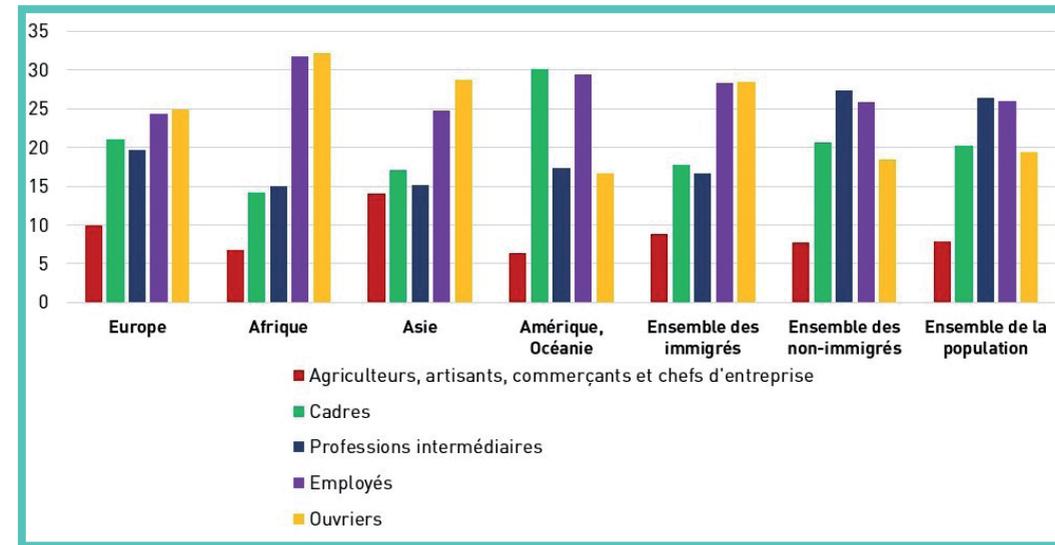
Source : Insee



Globalement, la part des immigrés les moins diplômés est le double de celle de l'ensemble des non immigrés. L'ensemble des immigrés a une part de diplômés supérieurs à Bac+2 légèrement plus importante que dans l'ensemble de la population non immigrée.

Document 11 : Catégories socioprofessionnelles des immigrés par continent d'origine en 2020

Source : Insee



Alors que les cadres représentent 20,3 % de l'ensemble de la population, ils représentent 30,1 % des immigrés originaires d'Amérique et d'Océanie. Les ouvriers représentent 19,4 % de la population totale mais 32,2 % des immigrés originaires d'Afrique.

Droit du sang ou droit du sol ?

« Ni l'un ni l'autre, mais un droit du temps passé en France. Si une femme accouche aux États-Unis, son enfant est américain dès la naissance. Ce droit du sol immédiat n'existe pas en France : le législateur a toujours exigé une durée de socialisation sur place. Elle peut être garantie de trois façons. Par le droit du sang : enfant d'une Française ou d'un Français, vous êtes Français (Code civil, 1803). Par le double droit du sol : né en France d'un parent déjà né en France, vous êtes Français de naissance (loi de 1851). Par le droit du sol simple différé : né en France de parents étrangers et ayant vécu en France au moins cinq ans, vous devenez Français à votre majorité (loi de 1889). Ce n'est pas le sang qui agit mais la continuité de la filiation en France. Pas davantage le sol mais le temps qu'on y passe. »

François Héran, Parlons immigration en 30 questions. La Documentation française, 2021

Les immigrés, une chance pour la France

La participation des populations coloniales aux guerres

L'Armée d'Afrique a été créée en 1831. Elle désigne l'ensemble des unités militaires françaises issues des territoires d'Afrique du Nord : Algérie, Tunisie, Maroc. Puis en 1857, Napoléon III crée le corps des Tirailleurs sénégalais, combattants autochtones des Afriques Occidentale et Équatoriale Françaises. Si l'appellation « Tirailleurs sénégalais » est appliquée de façon générique à tous les soldats de ces colonies, cela s'explique par le fait que la capitale de la France coloniale se trouve alors au Sénégal. Ces soldats des colonies constituent une main-d'œuvre destinée à asseoir la grandeur et le leadership de la France, en palliant le manque de recrues venant de la métropole.

L'Armée d'Afrique prend part à plusieurs batailles : la guerre de Crimée déclenchée par la lutte pour le contrôle des lieux saints en Palestine (1853-1856), la deuxième guerre d'indépendance italienne (1859), l'expédition au Mexique visant à mettre en place un régime catholique favorable aux Français, face au régime protestant américain (1861-1867), la guerre franco-allemande ayant abouti à l'annexion par l'Allemagne de l'Alsace et d'une grande partie de la Lorraine (1870). Les Tirailleurs sénégalais participent aux conquêtes coloniales françaises sur le sol africain.

Durant la première Guerre mondiale, près de 9 % des 7,8 millions d'hommes appelés sous le drapeau français sont des « indigènes », c'est-à-dire des personnes nées sur les territoires de l'Empire français, combattant dans des unités coloniales. Ce sont environ 170 000 Algériens, 60 000 Tunisiens, 40 000 Marocains, 134 000 soldats venus de l'Afrique occidentale française (pour la grande majorité), et de l'Afrique équatoriale française, 40 000 Malgaches, 50 000 Indochinois, près de 40 000 Antillais, des hommes de la Côte des Somalis ainsi que de La Réunion, qui combattent pour l'Empire français. Comptons également 90 000 soldats indiens envoyés par l'armée britannique et les Polonais, dont le pays n'existe plus depuis la fin du XVIII^e siècle, qui se joignent à l'effort de guerre via la Légion étrangère en 1914, puis à travers une armée polonaise agissant en France à partir de 1917.

En creusant la pénurie de travailleurs en métropole, cette guerre conduit la France à recourir aux travailleurs étrangers, coloniaux et chinois pour les établissements fabriquant du matériel et des munitions (industries publiques comme privées), les ateliers de l'intendance, les transports, les mines et les travaux de terrassements à l'arrière et au front. Ainsi Algériens, Marocains,

Tunisiens, Malgaches, Indochinois et 140 000 Chinois représentent plus de 7% de la main-d'œuvre militarisée et 16 % de la main-d'œuvre civile dans les usines d'armement pour toute la durée du conflit.

La première Guerre mondiale se déporte aussi sur le sol africain, colonies des alliées contre colonies allemandes (Togo, Cameroun et Afrique orientale allemande) impliquant dès lors une majorité d'Africains dans les combats. Durant la seconde Guerre mondiale, on compte environ 300 000 soldats nord-africains et 300 000 soldats des colonies dans une armée de 5 millions de mobilisés. De 1940 à 1944, Tirailleurs sénégalais comme Armée d'Afrique prennent les armes lors des combats menés par la France libre puis par la France combattante. Ils participent à la Libération de la métropole, combattant de Provence jusqu'aux Vosges avec la Première armée (1944). Les troupes nord-africaines sont mobilisées pour la campagne d'Italie (1943-1944), dans la plaine des Flandres, sur les bords du Rhin ou encore à Marseille, libérée par les soldats marocains.

Soldats et travailleurs chinois comme indochinois sont rapatriés plus ou moins rapidement après les guerres. Ceux qui restent en France participent à l'implantation de ces premières communautés en métropole. L'automne 1944 sonne la mise sous silence de la participation des Tirailleurs sénégalais aux guerres en Occident, avec le blanchiment des troupes coloniales de la Première armée, puis l'envoi des Tirailleurs dans des camps avant leur rapatriement dans les pays d'origine. Un autre épisode de cette négation étant la fusillade de Tirailleurs par l'armée française au Sénégal en décembre 1944.

L'Armée d'Afrique est dissoute progressivement entre 1962 et 1965. Quant au corps officiel des Tirailleurs sénégalais, il disparaît entre 1960 et 1964.

La participation des immigrés à la reconstruction de la France « "Trente Glorieuses" : quand les immigrés devaient "rapporter" »

On admettait à la fin des années 70 que les immigrés avaient construit l'équivalent d'un logement sur deux, de 90% des autoroutes du pays et d'une machine sur sept. Venus en réponse à une demande émanant de notre économie nationale, ces travailleurs étrangers ont ainsi participé comme ouvriers à l'entretien de la croissance économique durant les « Trente Glorieuses ». Dans le même temps, la contribution de la population active immigrée à l'augmentation de la population active française pouvant être estimée à 50%, son rôle de soutien de la demande en biens d'équipement est loin d'être négligeable.

A l'issue du second conflit mondial, de nombreux anciens immigrés étaient soit repartis, soit morts, soit intégrés socialement, parfois politiquement par l'accès à la nationalité française, au monde ouvrier. L'essor de la nouvelle vague s'est articulé autour de la reconstruction du pays, mais ce n'est que vers la fin des années 50 que nous avons assisté à un renouveau des flux importants d'immigrants étrangers, en provenance de nouveaux pays. La problématisation, en termes de coûts et d'avantages, des conséquences de l'immigration étrangère en France prédominait alors. Michel Massenet, directeur de la population et des migrations (DPM) au ministère du Travail en 1962, considérait, dans le Bulletin de la Sedeis (organisme aux orientations proches du patronat) : « L'expérience montre que la concurrence dans le Marché commun ne sera supportable que si notre pays dispose d'une réserve de main-d'œuvre lui permettant de freiner une inflation salariale (...) Un apport de jeunes non cristallisés par l'attachement à un métier depuis longtemps expérimenté ou par l'attrait sentimental d'une résidence traditionnelle augmente la mobilité d'une économie qui souffre des « viscosités » auxquelles elle se heurte dans tous les domaines, mais surtout en matière de recrutement de main-d'œuvre »¹. On verra cependant que les apports des immigrés ont fait l'objet d'appréciations qui ne se limitaient pas seulement à la dimension économique de leur apport. L'intérêt de leur présence était aussi jugé à l'aune de la « désirabilité » de leur présence, accompagnée de considérations sur leurs origines alors pensées comme souhaitables, et sur la démographie française.

Dans ces domaines aussi, le concept d'apport des immigrés a été utilisé. Les débats contemporains demeurent marqués par les termes de ce passé.

Jean-Luc Richard, *La dette à l'envers*, N° 1221, septembre-octobre 1999, p. 12.

¹ « L'apport de la main-d'œuvre algérienne au développement économique français », Bulletin de la Sedeis, n° 850, supplément n° 1, 1^{er} février 1962, p. 23-25.

L'immigration, facteur de croissance économique

« En tout état de cause, l'immigration peut également influencer la croissance via d'autres canaux : une étude récente du Fonds monétaire international (FMI) estime ainsi qu'une hausse d'un point de pourcentage de l'immigration dans les pays industrialisés se traduit par une hausse du revenu par habitant à long terme de l'ordre de 2 % ; elle attribue cette hausse de la productivité du travail aux complémentarités entre travailleurs immigrés et natifs, qui se manifestent à plusieurs niveaux : entre travailleurs qualifiés et non qualifiés, mais également au sein de chacune de ces catégories. Le rapport souligne ainsi que, paradoxalement, l'immigration peut entraîner une hausse de la participation au marché du travail chez les travailleurs natifs, par exemple lorsque l'immigration non qualifiée fournit des services à la personne qui libèrent le travail qualifié féminin et permet une participation accrue des femmes à la force de travail. Le rapport du FMI souligne également le fait que toutes les catégories de travailleurs semblent bénéficier des effets productifs induits de l'immigration, de façon relativement équilibrée entre catégories de revenus.

Le principal effet de long terme de l'immigration, c'est de créer des liens, des ponts entre pays et de favoriser ainsi l'insertion économique globale tant des pays d'accueil que des pays d'origine. Il existe des liens forts entre les migrations et les autres dimensions de la mondialisation, et ces liens peuvent se révéler des atouts considérables dans la compétition internationale. »

Hillel Rapoport, « Repenser l'immigration en France. Un point de vue économique ».
CEPREMAP, 2018.

Davantage de « travailleurs-clés » habitant en Seine-Saint-Denis

En 2017, au sein de l'Ile-de-France, la Seine-Saint-Denis est le département où la part des travailleurs-clés (répondant aux besoins fondamentaux de la population) dans l'ensemble des actifs résidents est la plus élevée (18 %) notamment au sein des Etablissements publics territoriaux de Plaine Commune et de Paris Terres d'Envol. Dans ce département, résident 113 000 travailleurs-clés (contre 107 300 à Paris où la population est pourtant plus nombreuse). Les travailleurs-clés habitant davantage dans ce département sont des caissiers, des vendeurs de commerces essentiels et des aides à domicile. Ils représentent 38 % des travailleurs-clés résidant dans ce département.

Insee Analyses Ile-de-France, février 2021

Les étrangers et la création d'entreprises

Alors que les étrangers représentent 6,7 % de la population, les étrangers participent à hauteur de 15 % dans la création d'entreprise en France. Les départements français dans lesquels la part de créateurs étrangers est élevée sont Paris (19 %), la Seine-Saint-Denis (5 %) et les Hauts-de-Seine (5 %).

D'après Victor Cazale, juillet 2021

Marché du travail : la parabole du partage du gâteau

« Étudier l'impact de l'immigration sur le marché du travail, en particulier sur les opportunités d'emploi des natifs, revient pour beaucoup à se poser la question du partage d'un gâteau.

Cependant le marché du travail n'est pas un gâteau et une parabole toute simple permet de le comprendre. Imaginons que vous organisiez un goûter d'anniversaire pour votre enfant. Une fois la liste des invités arrêtée, vous confectionnez (ou achetez) en conséquence le nombre de gâteaux nécessaires. Bien évidemment, si votre enfant invite à la dernière minute, quelques amis supplémentaires, ceux-ci auront à se partager les gâteaux initialement prévus. Sauf que quelques-uns des derniers invités pourront poliment arriver en apportant quelques friandises, tartes, crêpes, de telle sorte qu'au final, chaque enfant présent mangera tout autant que si aucun invité supplémentaire n'était venu et se réglera même peut-être davantage du fait de la plus grande variété de mets proposés.

Enfin, se poser la question de l'impact de l'immigration sur le chômage d'une région ou d'un pays revient à se demander si les migrants modifient ou non la taille du gâteau (vous l'aurez compris, il est question ici du marché du travail). (...)

En conclusion, nous pouvons dire que les immigrés en France, comme dans un certain nombre d'autres pays européens, sont surreprésentés parmi les bénéficiaires des aides sociales. Cette surreprésentation s'explique principalement par leurs caractéristiques socio-économiques (niveau de qualification, âge, sexe, nombre d'enfants, etc.) à l'exception des allocations chômage et du revenu minimum où un effet propre au statut d'immigré persiste (à caractéristiques identiques, ils ont davantage recours à ces deux types d'aides que les natifs). Néanmoins, les études statiques et dynamiques cherchant à évaluer l'impact de la population immigrée sur les finances publiques mettent en évidence un impact positif mais modéré qui s'explique essentiellement par le fait que cette population est plus jeune que les natifs et donc concentrée dans les tranches. »

Xavier Chojnicki et Lionel Ragot, *On entend dire que... l'immigration coûte cher à la France. Qu'en pensent les économistes ?*, Eyrolles, 2012.

Grâce aux immigrés, nos entreprises sont plus compétitives

Ils sont 1,3 million d'immigrés à occuper un emploi dont les Français ne veulent pas. Des pans entiers de l'économie dépendent d'eux.

Ce matin de janvier, à l'usine du recycleur Paprec de la Courneuve (93), Marie-Sol Marques (née en Espagne) orchestre le retour des camions de Salif Bagaga (Mali) et Saho Kajally (Gambie). Dans l'entrepôt de tri, Lassana Mete (Mali) supervise les caristes Abderrahim Djennane (Algérie) et Sacko Soybou (Mauritanie), sous l'œil attentif du directeur adjoint, Antonio Monteiro (Portugal). Un tour dans les bureaux ? Les commerciales Meri Milos (Croatie), Meyriem Uysal (Turquie) et Fatima Pico (Algérie) sont pendues au téléphone. A la communication, Mourad Kerkeni (Tunisie), Alexandra Fanartzis (Grèce) et Régis Faour (Bretagne) restent rivés à leur écran tandis qu'au service du personnel, Nabila Benchiheb (Algérie) échange avec le directeur de l'informatique, Anton Diaconu (Roumanie)

Troublant, cet organigramme black-blanc-beur de la base au sommet, non ? Mais, pour le président fondateur de Paprec, Jean-luc Petit-Huguenin, la diversité ethnique est tout sauf un artifice de communication. « Juste un formidable avantage compétitif », assure sa DRH, Sylviane Troadec. Avec 33 nationalités parmi ses 3.755 salariés, il vaut mieux ! Les résultats sont là : en vingt ans, les ventes du groupe ont littéralement explosé, passant de 3,5 à 800 millions d'euros.

Certes, rares sont les entreprises à compter autant d'immigrés, et à tous les échelons. Il n'empêche, des pans entiers de notre économie sont dépendants de ces 1,3 million d'actifs nés étrangers à l'étranger, et occupant un emploi légal. S'ils restent nombreux dans les secteurs piliers des Trente Glorieuses en Ile-de-France, 73% d'entre eux travaillent dans les services aux entreprises (nettoyage, gardiennage, restauration, logistique) ou aux particuliers (aide aux malades, garde d'enfants). Eh non, ils ne viennent pas pour « manger le pain des Français ». « La plupart exercent dans des secteurs délaissés par les nationaux ou en pénurie de main-d'œuvre qualifiée, affirme Hippolyte d'Albis, professeur à la Sorbonne. Ils sont donc complémentaires, pas concurrents. » Ils ne tirent pas non plus les salaires vers le bas. « La rémunération des moins qualifiés est bloquée au Smic, rappelle El Mouhoub Mouhoud, enseignant à Paris-Dauphine. En revanche, ils sont souvent contraints d'accepter du temps partiel et des horaires discontinus. »

Pour les employeurs, cette flexibilité est le premier atout de la main-d'œuvre immigrée. « Sans eux, je ferme », avoue Daniel Vasseur. Sa société, La Licorne, compte quinze agents de surveillance en Seine-Saint-Denis, dont douze nés hors de France ; Un travail solitaire, des vacances de douze heures, souvent nocturnes, jours fériés inclus, payées à peine plus que le Smic... Pas étonnant qu'au niveau national, sur 150.000 vigiles répertoriés, plus de la moitié soient d'origine étrangère, selon Jean-Pierre Tripet, président du syndicat national des entreprises de sécurité (Snes).

Source : Capital, 31 mars 2015.

Surmortalité en Seine-Saint-Denis pendant la pandémie de la covid (mars et avril 2020)

« Selon les données publiées par l'Insee, la Seine-Saint-Denis enregistre le plus fort taux de surmortalité en Île-de-France, sur la période du 1^{er} mars au 19 avril. Elle est ainsi de 130 % environ, contre 74 % à Paris et 122 % dans les Hauts-de-Seine, qui se placent ainsi au deuxième rang en termes de surmortalité dans la région. Notons toutefois que ces taux de surmortalité prennent en compte le lieu du décès et non le lieu de résidence des personnes décédées. Or, entre 2018 et 2020, plus d'un quart (27 %) des personnes décédées résidant dans le 93 sont mortes en dehors du département. Entre le 1^{er} mars et le 19 avril 2020, elles représentent 24 % environ, la moitié étant décédée à Paris.

L'Insee fournit, dans une base de données individuelles brutes, les taux de mortalité en fonction du lieu de résidence. En les prenant en compte, la surmortalité de la Seine-Saint-Denis passe à 134 %, contre 114 % pour les Hauts-de-Seine, et 99 % pour Paris. La surmortalité légèrement inférieure des habitant.e.s du 93 est donc bien significativement supérieure aux autres départements de la région. (...)

Un cumul de facteurs de risques en Seine-Saint-Denis, en particulier pour les populations immigrées et descendantes d'immigré.e.s

La forte exposition au coronavirus de la population de Seine-Saint-Denis tient à plusieurs facteurs. Avec 6 802 habitant.e.s au km² (plus de 64 fois la densité moyenne en France), il est le troisième département le plus densément peuplé, derrière Paris et les Hauts-de-Seine. Les conditions de logement sont aussi un facteur de transmission, avec des taux de sur-occupation les plus élevés d'Île-de-France et des formes de cohabitation multigénérationnelles plus fréquentes que la moyenne, ce qui favorise la transmission du virus aux membres âgés de la famille. Le département accueille également le plus grand nombre de Foyers de Travailleurs Migrants de France.

Le département est particulièrement touché par la précarité. Le taux de chômage dans le département était de 11 % au troisième trimestre de 2019, soit près de 3 points au-dessus de la moyenne française, ce qui le place en tête des départements franciliens. Le taux de pauvreté y est de 29 %, contre 10 % dans les Yvelines et 12 % dans les Hauts-de-Seine. Le niveau de vie médian y est, enfin, le plus faible de France métropolitaine.

Par ailleurs, le 93 est le premier département de France en termes d'immigration (hors Mayotte). En 2016, la population immigrée représentait 30 % des résident.e.s du département, contre 9 % en France en moyenne. En outre, 28 % des adultes

de 18 à 50 ans et 50 % des moins de 18 ans sont des descendant.e.s d'immigré.e.s, contre respectivement 18 % et 33 % en Île-de-France. Surreprésenté.e.s dans le département, les immigré.e.s et leurs descendant.e.s vivant dans le 93 se distinguent également par leur pays d'origine ou celui de leur(s) parent(s) : on observe ainsi une surreprésentation des immigré.e.s et de leurs descendant.e.s originaires des pays d'Afrique ainsi que de Turquie ». En cela, les immigré.e.s et leurs descendant.e.s qui résident dans le 93 font partie des populations particulièrement soumises aux formes de racialisation et de discriminations.

Les immigré.e.s sont aussi largement surreprésenté.e.s parmi les ouvrier.e.s et les employé.e.s du département (respectivement 57 % et 39 %, en 2016), occupant donc les professions potentiellement les plus exposées au virus - celles dites de la « première ligne ».

C'est aussi dans le 93 que les transports en commun sont le plus utilisés pour se rendre au travail (53 %, contre 43 % en moyenne en Île-de-France), ce qui est également un important facteur de risque face à l'épidémie.

Enfin, les indicateurs sur les équipements de santé en Seine-Saint-Denis - compilés par l'Observatoire Régional de la Santé - pointent des déficits pour toutes les structures concernées. (...)

Si les indicateurs de santé de la population sont aussi dégradés par rapport à la moyenne régionale, en particulier pour les facteurs de comorbidité associés à la Covid-19 (diabète, asthme, maladies cardio-vasculaires, affections du système respiratoire et tuberculose), l'offre de soins limitée du département et le moindre recours aux soins des personnes précaires en général et des immigré.e.s en particulier sont très susceptibles de produire une aggravation particulière de la crise sanitaire et de ses effets. »

Solène Brun, Patrick Simon. « L'invisibilité des minorités dans les chiffres du Coronavirus : le détour par la Seine-Saint-Denis ». *De facto*, 15 mai 2020.

Cf. <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2020/05/15/defacto-019-05/>

Des sportifs séquano-dionysiens

Parmi les **sportifs olympiques** ou **paralympiques** originaires de Seine-Saint-Denis :

- **Charles-Antoine Kouakou**, médaillé d'or sur 400 m sport adapté ; « Ma médaille, c'est le plus bel objet que j'ai ! »
- **Madeleine Malonga**, médaillée d'argent judo (-78 kg), médaille d'or par équipe mixte, ES Blanc-Mesnil : « Sans vous, on n'est rien ! » ;
- **Larbi Benboudaoud**, directeur de la haute performance de l'équipe de France de judo, originaire de Dugny : « Devenir champion de sa vie » ;
- **Diandra Tchatchouang**, médaillée de bronze en basket-ball, originaire de La Courneuve : « Merci mes parents ! » ;
- **Timothée Adolphe**, médaillé d'argent sur 100 m non-voyant, Saint-Denis Emotion : « Ces Jeux, un ascenseur émotionnel » ;
- **Anita Blaze**, médaillée d'argent par équipe au fleuret, Aubervilliers Escrime club : « La médaille d'une équipe soudée » ;
- **Anne-Cécile Ciofani**, médaillée d'argent au rugby à 7, AC Bobigny 93 : « A jamais les premières » ;
- **Nassira Kondé**, médaillée d'argent au rugby à 7, AC Bobigny 93 : « On n'oublie pas d'où on vient » ;
- **Yvan Wouandji**, joueur de l'équipe de France de cécifoot, habitant de Sevrans : « Des sportifs avant d'être des sportifs en situation de handicap » ;
- **Gaël Rivière**, joueur de l'équipe de France de cécifoot, Bondy Cécifoot club : « Les Jeux, une parenthèse magique ».



D.R.

Les médaillés olympiques de Tokyo originaires de Seine-Saint-Denis, reçus au Conseil départemental par son président. Une belle image de la diversité de notre département « arc-en-ciel » !

Kylian Mbappé est né à Paris d'un père camerounais, ancien footballeur de niveau régional devenu entraîneur des moins de quinze ans à l'Association sportive de Bondy. Sa mère, bondinoise, d'origine algérienne, a été handballeuse dans ce même club.

Moussa Sissoko est né au Blanc-Mesnil, il est l'aîné d'une famille de quatre enfants. Ses parents sont d'origines malienne et sénégalaise. Ses premiers pas dans le football amateur se font dès l'âge de six ans à Aulnay-sous-Bois avec le Red star 93.



Diocèse de Saint-Denis

Une fresque sur un immeuble à Bondy



Saïd Hammouche est né à Paris. Fils d'un ouvrier marocain, il grandit à Bondy. Naturalisé à l'âge de 16 ans, il poursuit ses études et est titulaire d'un BTS action commerciale, d'une maîtrise en gestion des ressources humaines et d'un DESS en développement économique et social. Il intègre l'Éducation nationale mais démissionne au bout de cinq ans.

Face aux difficultés rencontrées par des jeunes diplômés pour trouver du travail, en raison de discriminations liées à leur nom, leur origine, leur

adresse dans le « 9.3. », Saïd Hammouche crée Mozaïk RH en décembre 2007, un cabinet de recrutement axé sur la diversité, puis la Fondation Mozaïk qui lutte contre la discrimination à l'embauche.

« Parce que la douloureuse chute de l'emploi consécutive à la crise sanitaire ne saurait frapper en priorité les populations de territoires déjà en difficulté et, en leur sein, les jeunes qui achèvent leurs études et seront les premiers exclus du marché du travail.

Parce que le pacte républicain ne saurait tolérer un taux de chômage deux fois plus élevé que la moyenne nationale pour les diplômé.e.s des quartiers relevant de la politique de la ville.

Parce que la performance économique ne saurait accepter le coût exorbitant des seules inégalités d'accès au marché du travail, soit 150 milliards d'euros par an.

Parce que l'avenir de notre modèle social ne saurait se satisfaire de l'opposition stérile entre rentabilité, d'un côté, et intérêt général, de l'autre : oui, une nouvelle culture économique est nécessaire !

Parce qu'enfin la construction du monde d'après nécessite un New Deal entre public et privé, dont les partenariats durables serviraient de leviers pour une société plus inclusive.

Aujourd'hui, nous le disons avec force : franchir un cap en faveur de l'inclusion économique est plus qu'une urgence, c'est un devoir ! »

Saïd Hammouche

La Seine-Saint-Denis : un département prophétique

La population

La Seine-Saint-Denis est le département d'Ile-de-France ayant le plus fort accroissement de population. Avec 1 644 903 habitants au 1^{er} janvier 2019, le département est deuxième d'Ile-de-France après Paris. Les enfants de 7 à 17 ans représentent 22 % de sa population, ce qui en fait le plus jeune département de France métropolitaine.

L'emploi

La part des emplois industriels en Seine-Saint-Denis est passée de 43 % en 1968 à 7 % en 2016. Inversement, la part des emplois tertiaires est passée de 47 % en 1968 à 85 % en 2016. Toutefois, la forte tradition industrielle du département fait que la part des emplois ouvriers est de 17 % en 2016. La part des emplois de cadres est passée de 5 % à 24 % entre 1968 et 2016. Ces phénomènes entraînent une forte mobilité géographique. Pour simplifier, des ouvriers séquanais-dyonisiens travaillent hors du département alors que des cadres non séquanais-dyonisiens viennent y travailler. Par ailleurs, le taux de chômage y est plus élevé que la moyenne nationale, bien que l'essor du nombre total d'emplois soit parmi les plus élevés de France.

La pauvreté

La proportion d'habitants vivant avec des revenus inférieurs au seuil de pauvreté est la plus élevée de France métropolitaine, soit 28 %. Sans les mécanismes de redistribution, l'Insee considère qu'elle atteindrait 40 %.

Depuis la crise sanitaire, les associations de solidarité du département n'ont jamais été autant sollicitées. En 2020, le seul Secours catholique a distribué pour 585 550 € de chèques services aux familles en difficulté. Le confinement a supprimé un grand nombre d'emplois déjà précaires (CDD, intérimaires, petits boulots et extras divers), aggravant la pauvreté.

La Seine-Saint-Denis compte un tiers de sa population en logement social, taux le plus élevé de l'Hexagone.

Vers un « désert médical »

En 2020, la Seine-Saint-Denis représentait 13,5 % de la population francilienne, mais seulement 7,9% de l'ensemble des médecins libéraux, 9,9 % des médecins généralistes, 7,4 % des pédiatres, 4,5 % des gynécologues et 3,9 % des psychiatres.

Rang	Ville	% d'immigrés
1	Aubervilliers	46 %
2	La Courneuve	45 %
3	Pierrefitte-sur-Seine	41 %
4	Le Bourget	40 %
5	Saint-Denis	38 %
6	Clichy-sous-Bois	38 %
7	Bobigny	38 %
8	Villetaneuse	36 %
9	Le Blanc-Mesnil	35 %
10	Epinay-sur-Seine	34 %
11	Sevran	34 %
12	Stains	33 %
13	Drancy	33 %
14	Bondy	33 %
15	L'Île-Saint-Denis	31 %
16	Bagnolet	31 %
17	Saint-Ouen-sur-Seine	31 %
18	Aulnay-sous-Bois	30 %
19	Pantin	30 %
20	Noisy-le-Sec	30 %
21	Villepinte	29 %
22	Dugny	28 %
23	Montreuil	26 %
24	Le Pré-Saint-Gervais	25 %
25	Romainville	25 %
26	Les Pavillons-sous-Bois	24 %
27	Noisy-le-Grand	24 %
28	Neuilly-sur-Marne	24 %
29	Montfermeil	23 %
30	Rosny-sous-Bois	23 %
31	Livry -Gargan	22 %
32	Villemomble	21 %
33	Tremblay-en-France	21 %
34	Gagny	21 %
35	Neuilly-Plaisance	20 %
36	Les Lilas	20 %
37	Vaujours	17 %
38	Le Raincy	17 %
39	Gournay-sur-Marne	12 %
40	Coubron	10 %

Le nombre de médecins ne cesse de diminuer. De même, le sous-équipement du département en nombre de lits d'hôpitaux est manifeste.

L'immigration

Dans les années 1950 à 1974, à l'époque où le pays avait besoin de main-d'œuvre pour son industrie (automobile, bâtiment), « la Seine-Saint-Denis a joué un rôle d'accueil international majeur à l'échelle du pays », indique l'Insee.

La proportion d'immigrés au sein de sa population est la plus élevée de France métropolitaine : 30 % contre 10,2 % au niveau national. Mais là encore, de fortes disparités géographiques existent selon les communes.

En 2018, la proportion d'étrangers en Seine-Saint-Denis était de 25 %. Cela signifie que, parmi les immigrés, 17 % sont Français. En Seine-Saint-Denis, l'Insee a dénombré plus de 145 nationalités.

« Les immigrés doivent être accueillis en tant que personnes et aidés, avec leurs familles, à s'intégrer dans la vie sociale. »
Doctrines sociales de l'Eglise, 298

Des services publics inadaptés

Un rapport parlementaire de mai 2018 sur l'évaluation de l'action de l'Etat dans l'exercice de ses missions régaliennes en Seine-Saint-Denis a montré le manque crucial de moyens au sein des services publics sur le département, dans tous les domaines : police, justice, éducation nationale, santé. Par ailleurs, « les besoins en moyens humains de ce territoire difficile sont essentiellement couverts par des personnels inexpérimentés, ce qui pèse sur la qualité de l'action de l'Etat dans le département. » Ainsi, les enseignants de moins de 30 ans représentent 26,1 % en Seine-Saint-Denis contre 9,5 % en France métropolitaine.

« Dans la lutte contre les trafics de stupéfiants, les délinquants se jouent de l'organisation territoriale des forces de police et des contraintes de la procédure pénale. »

« Au final, les services demeurent démunis dans leurs missions traditionnelles et se voient allouer des moyens humains sans moyens techniques supplémentaires. La nécessité d'agir de façon visible a pris le pas sur la capacité d'agir en profondeur. »

En octobre 2019, le Premier ministre a annoncé 23 mesures pour renforcer l'action de l'Etat dans le département. Les médias parlent souvent de la délinquance dans le département mais se taisent sur son sous-équipement en services publics.

Sont présents sur notre département :

La Cour Nationale du Droit d'Asile

Située à Montreuil, la CNDA est la juridiction administrative qui juge en appel les décisions de l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides (Ofpra) accordant ou non une protection aux demandeurs d'asile, notamment le statut de réfugié.



D.R.

L'Institut Convergences Migrations,

accueilli par le campus Condorcet à Aubervilliers et rattaché au CNRS, regroupe plus de 600 chercheurs et universitaires, de toutes disciplines (démographes, sociologues, économistes, géographes, historiens, etc.) sur le thème des migrations.



D.R.

C'est en Seine-Saint-Denis que sont nés deux grands mouvements de solidarité nationale et internationale : ATD Quart-Monde et Emmaüs. Leurs fondateurs respectifs, le père Joseph Wresinski et l'Abbé Pierre, ont été de véritables prophètes de l'époque moderne.

Naissance d'ATD Quart-Monde à Noisy-le-Grand



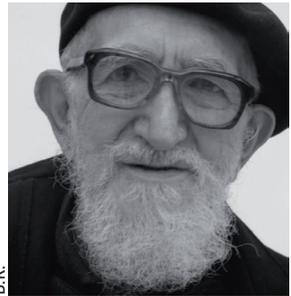
Né d'un père polonais et d'une mère espagnole, Joseph Wresinski grandit dans un foyer très pauvre à Angers. Toute sa réflexion et son action restent marquées par son expérience des humiliations et de la honte liées à la misère. Curé dans des paroisses ouvrières et rurales, pendant dix ans, son évêque lui propose en 1956 de rejoindre un camp de sans-logis à Noisy-le-Grand.

Le 14 juillet 1956, il rejoint les 252 familles rassemblées dans le camp des sans-logis. « *Ce jour-là, je suis entré dans la malheur* », écrit-il plus tard. « *J'ai été hanté par l'idée que jamais ces familles ne sortiraient de la misère aussi longtemps qu'elles ne seraient pas accueillies dans leur ensemble, en tant que peuple, là où débattaient les autres hommes. Je me suis promis que si je restais, je ferais en sorte que ces familles puissent gravir les marches du Vatican, de l'Élysée, de l'ONU...* »

En 1957, avec les familles vivant à Noisy-le-Grand, Joseph Wresinski crée une association qui deviendra « Aide à Toute Détresse » (ATD).

Source : <https://www.atd-quartmonde.fr>

Naissance d'Emmaüs à Neuilly-Plaisance



En 1949, l'abbé Pierre, alors député de Meurthe-et-Moselle, restaure à Neuilly-Plaisance une maison en ruine pour en faire une auberge de jeunesse internationale. À l'automne de la même année, il rencontre Georges Legay, un ex-bagnard au bord du suicide, et l'invite à se joindre à lui dans son projet de restauration afin d'aider les personnes dans le besoin.

Alors que la France manque de 1 200 000 logements, les premiers compagnons participent à la construction d'habitations d'urgence. Mais leurs efforts ne suffisent pas et, en février 1954, la découverte du corps sans vie d'une femme de 66 ans en plein Paris pousse l'abbé Pierre à réagir. Il lance alors



La communauté Emmaüs de Neuilly-Plaisance en 1949.

un appel à la solidarité sur Radio Luxembourg auquel répond très massivement la population, donnant naissance à un immense mouvement de solidarité. L'abbé Pierre crée une fondation pour le logement des personnes défavorisées. Il participe au développement des logements sociaux et défend le droit au logement pour tous. Depuis 1995, la Fondation abbé Pierre publie chaque année un rapport sur le mal-logement qui fait référence.

La popularité de l'abbé Pierre et de ses compagnons bâtisseurs fait le tour du monde et conduit à l'émergence de groupes Emmaüs sur quatre continents. En 1969, 70 groupes venus de 20 nations se réunissent à Berne (Suisse) pour définir les principes fondamentaux de leur action, résumée sous la formule « Servir en premier le plus souffrant ». Ils adoptent alors leur Manifeste universel et décident la création d'un secrétariat international de liaison : c'est la naissance d'Emmaüs International qui se concrétisera en 1971.

Source : <https://www.fondation-abbé-pierre.fr>

La Bible et les migrants

La Seine-Saint-Denis est un département « Arc-en-ciel », dans lequel se côtoient des hommes et des femmes venus de tous pays vers une Terre qui, souvent, leur était inconnue ; comme Abram à qui le Seigneur a dit autrefois « Quitte ton pays, celui de ta femme et la maison de ton père. Va vers le pays que je te ferai voir. Je ferai naître de toi une grande nation. Je te bénirai et Je rendrai grand ton nom » (Gn 12, 1-2). C'est ainsi qu'Abram devient malgré lui un étranger avant que la promesse de Dieu ne devienne, pour lui et son peuple, réalité. D'autres migrations sont racontées dans les Ecritures, dont celle de la fuite du peuple de Dieu vers l'Égypte, où le plus souvent les Hébreux eurent à supporter des tâches particulièrement pénibles et difficiles.

Notre département de Seine-Saint-Denis accueille aujourd'hui une importante population de migrants, d'origines et de cultures très diverses. Et il n'est pas toujours simple de vivre ensemble avec d'autres personnes d'origines aussi différentes. Ainsi, certains quartiers peuvent avoir une très mauvaise réputation parce que les personnes n'arrivent pas à se comprendre. Des jeunes ont du mal à trouver leur place et font des « bêtises ». L'accès à la formation, à la culture et au travail est pour eux pénible. Aussi le « vivre ensemble » n'est pas évident, surtout lorsque l'on est victime de discriminations.

Nathanaël dit à Philippe : « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn 1, 46). Aujourd'hui, que peut-il sortir de bon dans nos quartiers ? C'est pourtant là que se manifeste encore et toujours la présence de Dieu. Et il s'y vit des choses magnifiques : des hommes et des femmes, issus de l'immigration, donnent confiance et espoir aux jeunes par leurs actes, leur intelligence, leur sagesse. Ils manifestent aussi leur solidarité avec tous ceux qui désirent que les conditions de vie s'améliorent. Combien d'initiatives solidaires ont été vécues, depuis le premier confinement par exemple ?

Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque accueilli ou rejeté (cf. Mt 25, 35-43) (...) A ce sujet, nous souhaitons réaffirmer que notre réponse commune pourrait s'articuler autour de quatre verbes fondés sur les principes de la doctrine sociale de l'Église : « accueillir, protéger, promouvoir et intégrer », écrit le pape François dans son message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié 2018.

Le vivre ensemble est possible, comme en témoignent les Ecritures. Dieu accompagne toujours les peuples de la terre vers une meilleure harmonie entre eux : « *Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours,*

ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. » (Ac 2, 1-11).

Ce n'est pas la première fois que le monde s'est disloqué par l'ambition de ses dirigeants, par jalousie des peuples les uns envers les autres ; par l'inégalité des chances pour tout homme et tout peuple de vivre dignement. Dans le témoignage définitif d'amour que Dieu a manifesté dans la croix du Christ, toutes les barrières d'inimitié ont déjà été abattues et pour ceux qui vivent la vie nouvelle dans le Christ les différences raciales et culturelles ne sont plus un motif de division (Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église, 431).

Pour offrir sa vie dans ce combat contre toutes formes de pauvreté et pour rendre témoignage de son immense amour pour le monde et tous ceux qui l'habitent, Dieu nous envoie son Esprit. C'est sa manière à lui d'être présent à nos côtés pour nous encourager et nous soutenir dans le service de la fraternité entre tous les peuples de la Terre et entre toutes les religions.

Alors, sommes-nous prêts à être habités par l'Esprit Saint ? C'est bien le désir du diocèse de redonner souffle à la Pastorale des migrants, pour permettre à chacun de se sentir disposé à témoigner de notre accueil, notre fraternité et notre profond respect envers tous ceux au milieu desquels nous sommes appelés à vivre dans cet univers arc-en-ciel.

Le diocèse de Seine-Saint-Denis comprend 125 prêtres originaires de plus de 20 pays.

Témoignages

La Seine-Saint-Denis, terre de grande pauvreté matérielle, mais de grande richesse en humanité. Quelques témoignages.

Des bénévoles du CCFD en maraude

Dans notre département, que de personnes à la rue ! Les invisibles. Souvent ces migrants sont arrivés avec l'espérance d'une vie meilleure, différente. La réalité est toute autre et ça se termine dans la rue, sans ressources. Combien de familles avec enfants sont dans ce cas.

A 23 h à Epinay, une famille, pour passer le temps, arpente les trottoirs. Une autre, après beaucoup de patience, a réussi à avoir le 115 et, jour de chance, une chambre d'hôtel est promise. Mais il est plus de 23 h, il faudra venir les chercher et la petite doit aller à l'école le lendemain.

Manger quand on est dans la rue n'est pas une grande difficulté : « Moi ce dont j'ai besoin c'est : un café et discuter avec vous ». Les bénévoles qui font des maraudes sont ce lien important.

Un dialogue à la Plaine-Saint-Denis :

« Vous aimez qui comme chanteur ?

- Euh, pff ? Patricia Kaas.

- Elle chante *Mademoiselle chante le Blues*. »

Et nous sommes restés une demi-heure à écouter un récital.

Un autre, à Rosny Bois-Perrier, tend un document sur le Droit au logement. Le langage est abscons. Il est 22h30. Une bénévole pense que ce monsieur a compris la teneur du courrier. Nous prenons congé et elle lui dit : « Nous ne vous avons servi à rien ».

Nous : A combien de personnes depuis ce matin avez-vous adressé la parole ?

Lui : Vous êtes les premières personnes de la journée ».

Zak, 30 ans, à Noisy-le-Grand. Je ne l'ai pas vu depuis longtemps, je le présente aux deux autres bénévoles. Je leur dis : « C'est comme un fils, je l'aime ». Je lui dis : « Je te porte dans mon cœur ».

Tous ces bénévoles que je vois au Samu social sont d'horizons différents, sur la politique, sur la religion. Il y a beaucoup de trentenaires. Ils sont directs, avenants. Un plus âgé a 700 personnes sous ses ordres. Il me confie : « En maraudant, je veux retrouver la vie telle qu'elle est ».

Lorsque je reviens à la maison vers 1 h du matin, mon cœur est en joie. Je vois tous ces visages défiler dans ma tête. Je ris, je pleure. Mais nous étions là.

Halima, parcours d'une sans-papiers



D.R.

« Je m'appelle Halima, j'ai 52 ans et j'élève seule ma fille Serine, 13 ans. J'habite à Saint-Denis, dans un logement d'une pièce avec une cuisine, mes conditions de vie sont telles que je suis obligée de donner l'adresse d'une personne qui soi-disant m'héberge.

Je suis venue du bled en France en 2002. En Algérie je travaillais comme couturière, je fabriquais des robes dans un commerce. Mon patron cherchait cinq femmes pour monter la même société en France. L'idée m'a plu. J'ai fait mon passeport et je suis arrivée en France le jour du début de l'Euro 2002. Je ne connaissais personne et je me disais : je suis où ? Pas de frères, personne vers qui me retourner. C'était mal préparé et j'étais dans la galère mais cela doit être un peu la même chose pour tous quand on change de pays. J'ai téléphoné à mon patron pour lui demander comment on allait commencer. Il m'a dit que finalement, il n'y aurait pas de magasin en France. Mais moi j'étais là, à Paris, toute seule.

J'ai pleuré. J'ai appelé mes parents. J'étais seule. Ils m'ont dit de rester et donc j'ai passé une première année dans Paris 19^e. J'ai gardé en souvenir ma carte AME que j'ai obtenue à l'hôpital Trousseau. J'ai survécu en travaillant à droite à gauche. Puis je me suis mariée à un marocain qui, lors d'un retour dans son pays, a épousé une autre femme ; on a divorcé mais de cette union était née la belle Serine, mon bébé ! Enfin, je suis arrivée à Saint-Denis, hébergée par Francis, un Français, qui m'a toujours aidée et j'utilise encore son adresse pour tous mes documents. De Saint-Denis, je devais aller chercher du lait et des couches pour ma fille à Paris dans une association. J'ai trouvé la solidarité, l'amitié et la lutte pour gagner des droits. L'association des sans-papiers m'a beaucoup aidée pour obtenir des papiers.

Je suis maintenant en situation régulière, mais le soutien de l'association des sans-papiers, le Secours islamique, le Secours populaire ne nous permettent pas de vivre car j'ai un handicap qui ne me permet plus de travailler. Même aujourd'hui en situation régulière et handicapée, je suis tous les jours à aider au fonctionnement de l'association. J'aide comme je peux mais surtout je rappelle les actions, les manifestations, les grèves de la faim, les occupations que nous avons faites pour nous défendre et gagner le droit d'être en situation normale même si c'est difficile. Je suis contente d'être ici même si je sens que c'est de plus en plus dur pour les sans-papiers. »

Halima

Le Cèdre, une antenne du Secours catholique (près de la Porte de la Villette)

Les actions du vivre ensemble avec les migrants sont réalisées dans le cadre du service de « domiciliation ». Il propose de procurer une adresse légale à tout migrant en attente de régularisation et en situation précaire afin de permettre la réception du courrier et toutes les démarches officielles.

Les bénévoles se répartissent différentes tâches : aller chercher les sacs de courrier à La Poste, trier le courrier destiné à 300 personnes environ, le remettre aux destinataires accueillis deux fois par semaine, avec des explications souvent nécessaires pour orienter les démarches, et enregistrer sur les listings informatiques les courriers remis personnellement.

Les migrants qui fréquentent ce service sont de différentes origines : africaine, indienne, afghane, bangladaise, tchéchène, chinoise... Quelques mineurs non accompagnés (MNA) sont également accueillis. Les langues parlées sont essentiellement le français et l'anglais. Ce temps partagé est vécu dans la reconnaissance, la confiance, le service et le respect.

Certains accueillis prennent du temps pour aider d'autres ressortissants du même pays d'origine, en traduisant dans leur langue leur courrier. D'autres encore proposent leurs services comme bénévoles, en attendant d'avoir une situation régularisée. Ils sont bien accueillis et s'intègrent facilement au groupe, ils sont efficaces et très fidèles dans leur engagement. Des bénévoles d'autres structures ont particulièrement remarqué l'ambiance positive de l'équipe, favorisant la prise de responsabilité des nouveaux arrivants.

Au 31 décembre 2020, le Secours catholique du 9.3. domiciliait 2 225 personnes.

Un même mouvement de fraternité

A Saint-Ouen, un collectif de quartier, en dehors de toute appartenance religieuse et désirant vivre des moments de fraternisation avec les migrants, s'est donné comme but de préparer, plusieurs fois par semaine, de grandes quantités de nourriture chaude et de la distribuer en fin de journée aux abords du périphérique, près de la porte des Poissonniers. La demande était grande et les bras pour distribuer à peine assez nombreux !

Au cours de toutes ces actions, accueillants et accueillis vivent un même mouvement de fraternité. La communication est réduite à l'essentiel mais elle s'établit. Elle correspond à un désir profond de réduire, le temps d'un bref instant, l'inhumanité dans laquelle se trouvent plongés les migrants en situation précaire.

Marie-Odile

Chris : communiquer par la danse

Je m'appelle Chris, j'ai 28 ans et j'ai participé, entre septembre et novembre, à un spectacle avec des jeunes de JRS France et du chœur Diony's Voice au montage du spectacle *Rejoice* avec Audrey, une autre choriste, et six personnes exilées. Notre petit groupe a répété des danses sur les chants du chœur Diony's Voice. L'occasion de ce spectacle était un rassemblement de la famille ignatienne à Marseille et deux représentations à Saint-Denis en novembre 2021.

Ce qui m'a marqué, c'est la facilité des relations : Margaret, Ferdous, Beltoon, Hamara, Risu et Bheki étaient hyper ouverts et souriants malgré leur situation. J'ai été édifié par l'engagement et le sérieux de chacun ! Ils ont fait preuve de disponibilité, de patience et de persévérance pour apprendre la chorégraphie alors que ça ne ressemblait pas à leur style de danse : ils nous ont montré des pas du Nigeria et du Bangladesh, c'est très différent. Les répétitions étaient cools, notamment lors de la salsa : on sympathisait, on parlait d'autre chose que de la danse. Et entre les répétitions, on continuait à échanger par WhatsApp pour se donner des conseils. On a aussi eu des répétitions avec le chœur et une journée ensemble à Marseille où on s'est baladés, on a partagé autour de nos musiques favorites et on a dansé dans la rue.

Le moment le plus fort, c'était la danse sur *Deep River* parce qu'on le vivait vraiment. Ce sentiment profond qu'on communiquait sur cette chanson a aidé les choristes. A Marseille et Saint-Denis, on a été surpris de la foule, on n'imaginait pas tant de spectateurs enthousiastes et participants. On a partagé des larmes de joie à la fin du spectacle, c'était fort ! On était tellement joyeux sur *Joy to my Soul*, c'était l'aboutissement de nos efforts et on a éclaté de joie, on riait et on jouait ensemble. J'ai réalisé notre rôle, à nous les danseurs, à ce moment-là : on communiquait réellement notre joie et on était dans l'harmonie. J'ai compris qu'il fallait qu'on s'amuse ensemble et c'est ça qui a plu au public !



D.R.



Que de confidences dans ce petit bureau si faiblement éclairé !

En 2021, l'équipe de l'accueil social de Rosny a reçu 246 familles de 33 nationalités différentes. Une porte ouverte, dernière solution pour survivre, accepter une situation dans laquelle on se sent perdu, dans une impasse.

Une femme est devant moi, avec un sourire timide. « Ça va ? » « Oui. » Et le trop plein de souffrance se déverse : « Mon père m'a mariée de force avec un homme violent de 40 ans mon aîné. Avec mon petit garçon, je suis retournée chez mes parents où j'ai dû le laisser. Etant un déshonneur pour ma famille, je me suis enfuie, empruntant la route dangereuse des migrants, passant par l'esclavage, le viol... Arrivée en France, j'ai rencontré un homme et nous avons deux petits enfants dont l'un a une maladie incurable. Hébergés dans un hôtel du 115, nous luttons pour offrir à nos enfants un avenir meilleur. » Mais aujourd'hui, épuisée, elle pleure. « Je ne pleure pas devant mes enfants, ni mon mari. Pardon. » Mais elle repart, combattante, prête à nouveau à affronter un quotidien difficile.

Thérèse, bénévole au Secours catholique

Le Secours catholique a remis à cette famille de quatre personnes, dont un enfant en bas âge et un bébé, des chèques services pour une valeur de cent euros. Avec cela, ils devront vivre deux mois ! Non, ils ne viennent pas pour des allocations.

Le cercle du silence

La première fois que j'ai vu le « cercle du silence » qui se déroulait devant le parvis de la basilique de Saint-Denis, je n'ai vu que des personnes de tous âges et de différentes couleurs, debout en rond et une lumière au milieu.

Et au fur et à mesure que j'y assistais, j'ai perçu le sens de cette action. Je comprenais qu'avec ce silence on communiquait mieux : habitants, sans-papiers, chrétiens, musulmans, non croyants, par l'intermédiaire du face à face, du côte à côte, des regards et des sourires.

Petit à petit, on mettait un prénom sur nos visages. Beaucoup de passants, après s'être informés, rejoignaient le cercle. On voyait qu'on n'était plus seul et que cette bougie au milieu de la lanterne était l'espoir d'une vie meilleure.

Rébiha

« J'ai remarqué une "dame rom" »



J'ai rejoint l'Eglise catholique de Gagny en 2001. Mon fils avait alors deux ans. Comme je tenais un commerce de proximité dans la ville, nous étions sollicités, ma femme et moi, pour servir nos clients même les dimanches. Alors nous nous sommes organisés avec un troisième salarié pour me seconder les dimanches.

D.R.

Je prenais la main de mon petit et nous nous rendions à l'église Saint-Germain toute proche. Le premier jour, j'ai reçu un accueil chaleureux des gens que je connaissais peu ou prou, car ils passaient souvent à ma boutique. J'ai remarqué une dame « rom » tenant dans ses bras une petite fille de même âge que mon fils. Elle demandait l'aumône devant l'église. Je lui ai glissé une pièce dans la main avant de m'en aller ce jour-là. Cette dame « rom » venait tous les dimanches devant l'église avec sa fille. Dix ans sont passés et elle continuait de venir au même endroit avec sa fille qui avait grandi. Mon fils aussi naturellement. Mais j'avais choisi de ne pas faire baptiser mon fils avant qu'il ne sache lire, il a donc fait son parcours catéchétique normal, a reçu son baptême et sa première des communions à 10 ans.

Notre dame « rom » elle, était toujours là, connue de tous les paroissiens. Elle s'était habituée à la communauté mais n'a voulu rien changer dans sa vie. Elle voulait rester « rom » et c'est de son droit. A partir de 12 ans, sa fille est venue seule devant l'église, sa maman était malheureusement décédée. Mais elle ne manquait de rien en venant nous voir devant l'église. A 13 ans sa communauté « rom » lui a donné un mari. Elle a eu un fils à 14 ans. Aujourd'hui cette femme qui a l'âge de mon fils, 22 ans, est mère de trois garçons, dont l'aîné de 9 ans a été baptisé en 2017.

Simon

L'association Afrique Arc-en-Ciel : au service de la différence

Ariel, arrivé en France à 26 ans, a 52 ans, il est originaire de Côte d'Ivoire et du Gabon. Il est le fondateur d'Afrique Arc-en-Ciel, association francilienne située à Paris. L'association reçoit beaucoup d'usagers venant du 9.3. et travaille avec le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, la mairie de Saint-Denis et des associations dionysiennes telle que Bamesso et ses amis.

Quel public l'association accompagne-t-elle ?

L'association accompagne le public afro-caribéen « LGBTQIA+ » c'est-à-dire lesbiennes, gays, bisexuel.le.s, transsexuel.le.s, queers, intersexué.e.s, asexuel.le.s et toutes les autres personnes s'identifiant différemment que par l'acceptation auto-normée des sexes et des sexualités.

En 2021, nous avons accompagné 700 personnes, hommes, femmes ou trans. À peu près 600 d'entre eux étaient en situation de migration, dont environ 400 primo-arrivants demandeurs d'asile pour raison d'orientation sexuelle. Aussi le contexte de leur départ du pays d'origine et leur parcours migratoire sont traumatiques dans bien des cas, et nécessitent une prise en charge psychologique. Le problème étant que sans droits sociaux et sans ressources, ils n'ont pas accès à la prise en charge dont ils ont besoin.

Nos actions sont larges et couvrent les différents aspects de la vie de nos usagers : aide à l'hébergement ; accompagnement à la demande d'asile (préparation pour l'Office français de protection des réfugiés et apatrides [Ofpra] et la Cour nationale du droit d'asile [CNDA]) ; acquisition des droits sociaux permettant l'accès aux services de santé (PUMa, CSS et AME) ; prévention en santé sexuelle dont initiation à la pilule anti-sida (la PrEP) ; test rapide d'orientation diagnostique du VIH et des hépatites B et C ; suivi des personnes vivant avec une maladie chronique ; prise en compte des problèmes psychologiques ; réunions d'échange et d'information permettant aux usagers de se retrouver et de tisser des liens d'entraide, de briser l'isolement ; événements festifs qui permettent de rencontrer les usagers et sympathisants présents depuis plus longtemps et donc mieux installés ; sorties culturelles en Ile-de-France ; week-end en provinces pour le ressourcement et la découverte, afin de mieux connaître le territoire français...



D.R.

Un Conseil du dialogue interreligieux au groupe scolaire Assomption de Bondy

Depuis l'âge des premières interrogations existentielles, une question m'a particulièrement intéressé, en tant que musulman : qu'est-ce qu'être musulman ? Cette question est née de mon désir de devenir musulman par conviction et non par culture, en réaction à l'image sombre de l'Islam que donne l'extrémisme. Plus j'ai cherché des réponses, plus j'ai découvert le vrai Islam, bon et tolérant. Au fil des années, alors que je découvrais davantage les autres religions du Livre, le judaïsme et le christianisme, et que je me penchais un peu sur leur histoire, une autre question me vint à l'esprit : pourquoi existe-t-il une forme d'intolérance entre les croyants de ces religions et envers les adeptes d'autres religions ou les athées ? Une des explications est l'ignorance et le manque de culture sur les religions, notamment parmi les plus jeunes. En effet, ils se nourrissent aveuglément de certains médias et suivent de prétendus savants qui croient détenir la vérité, alors qu'en réalité, ce sont des porteurs de messages de haine et surtout d'erreurs sur les religions, Personnellement, j'ai acquis la conviction qu'il y a un point commun entre les religions : le partage des valeurs humaines universelles. En effet, elles ont été gravées sur les tables de Moïse sous la forme des dix commandements, puis ont été reprises par Jésus Christ, dans toute sa bonté, sous la forme de paroles de sagesse venant directement de l'esprit divin, pour enfin être confirmées et inscrites dans le Coran de Mohammed, que la paix de Dieu soit sur eux tous. Et la force de ces valeurs, c'est qu'elles ne se limitent pas aux gens du livre mais elles sont partagées par des adeptes d'autres religions et par les athées. Ce n'est pas pour rien qu'elles sont dites universelles.

De mon côté, si je veux interagir avec une personne, je ne me préoccupe pas du fait qu'elle fasse shabbat et fréquente la synagogue chaque samedi, qu'elle se rende à l'église chaque dimanche, qu'elle fasse cinq prières par jour, ou qu'elle se prosterne devant Bouddha. Nous ne nous identifions pas par notre appartenance religieuse mais par notre savoir, par les valeurs que nous portons et par ce que nous pouvons apporter de meilleur aux autres.

Aujourd'hui, mon engagement dans le projet du dialogue interreligieux du lycée Assomption est naturel. Parce qu'il constitue un outil de communication avec l'autre, afin d'essayer de dissiper cette intolérance et cette incompréhension aveugle, notamment dans les rangs de nos jeunes élèves.

Rachid

Baudoin, volontaire de San Alberto à Saint-Denis

A 200 m de chez moi, à Saint-Denis, plusieurs familles roms vivent dans un bidonville avec de nombreux jeunes enfants.

Une réalité déconcertante quand on a un logement confortable : ils vivent dans le froid, la promiscuité, avec des rats jamais bien loin.

Mais il y a plus déconcertant : leur simplicité, leur joie de vivre, les liens d'amitié qui se nouent.

Avec le groupe des volontaires de San Alberto nous leur apportons une aide bien limitée : un petit-déjeuner le samedi avec un foot proposé aux enfants, des vêtements, dictionnaires, quelques conseils ou demandes pour eux auprès de la mairie.

Et ces anonymes, ces pauvres aux logements de fortune, deviennent des frères en humanité, des êtres qui comptent, avec lesquels on aime se réjouir, et avec lesquels on souffre de cœur – bien que de loin – quand les températures se font plus basses, ou que des épreuves les atteignent. Ces enfants sont maintenant scolarisés.

Quel sera leur avenir ? Quelle image se feront-ils des Français ? de la France ? Cela dépend de chacun de nous, de chacun de leur voisin.

Et nous sommes tous les voisins de pauvres et de migrants qui attendent un geste de charité, pour leur témoigner combien Dieu les aime.

Par son Esprit et par les liens tissés, Dieu comble de joie ceux qui s'aventurent à leur rencontre.

« Ces anonymes deviennent des frères en humanité, des êtres qui comptent, avec lesquels on aime se réjouir, et avec lesquels on souffre quand des épreuves les atteignent. »



Les jeunes de San Alberto

Allan

Pour moi, le Mouvement eucharistique des jeunes (Mej) est comme un élan d'espoir pour les migrants que nous rencontrons. Notre action leur montre qu'ils ne sont pas seuls, qu'il y a des personnes bienveillantes qui pensent à eux et qui sont là pour les aider quelles que soient leurs difficultés et leurs différences. D'une certaine manière, nous leur montrons qu'ils ont encore et toujours des chances de sortir de leur misère, que ce ne sont pas seulement des réfugiés ou des immigrants dans un pays qui n'est pas le leur, mais que ce sont avant tout des êtres humains et que comme tout être humain, ils devraient avoir une aide systématique et quotidienne.



De gauche à droite : Christelle, Lou-Anne, Allan et Thimothée

Lou-Anne

Se lever à 7h le samedi matin n'est pas une « punition » : si abandonner sa grasse matinée pour voir les gens dans le besoin sourire en est une, je veux bien l'être plus souvent. Durant ces mois où je me suis levée, j'ai rencontré des gens fantastiques, des amis, une nouvelle famille... Ces personnes qui me font changer d'air et dont la présence me fait oublier tous les petits ou grands soucis du quotidien, du moins le temps d'une matinée.

Thimothée, sj

Depuis six mois, je passe à côté d'eux plusieurs fois par semaine. Et aujourd'hui j'ai la chance d'aller à leur rencontre. Qui sont-ils, ces hommes de la Porte de la Chapelle ? À mi-chemin de l'apatride et du pilier de bar, ils tiennent la porte et la gardent jour et nuit, une mauvaise bouteille à la main. J'arrive avec un thermos. L'un d'eux m'apostrophe : « Un *irish coffee* s'il vous plaît ! » Je réponds : « Désolé, je n'en ai pas, je n'ai que du café et du thé ! » Nous plaisantons. Le foot nous rassemble un instant et les scores avec. Je repars. Il reste pilier de la porte de la Chapelle, sur sa bouche de métro. Pour moi, il s'est appelé Mbappé Kylian...

Intégrer les jeunes et leurs richesses

Comment intégrez-vous les diversités d'origines et de cultures dans la pastorale des jeunes ?

Ces sujets sont abordés spontanément durant les temps de fête et de rencontre. Les jeunes sont heureux de présenter leur culture à travers l'art, l'art culinaire, leurs vêtements... La diversité des prénoms ouvre également ce dialogue en suscitant des questions sur les identités et les origines. Ou encore, lorsque les jeunes se racontent leurs vacances, on peut remarquer la rencontre culturelle dans leurs récits et leurs échanges.

Des groupes de jeunes, en s'intégrant à la vie paroissiale, favorisent la relation avec les paroissiens, créant des opportunités pour rentrer en contact, façonner et solidifier des liens équivalents à ceux de famille d'accueil, au point de vivre des activités communes ; comme le *Chanté Nwel*, dont l'interculturalité est représentative de ces moments de vrais échanges.

Enfin lors des célébrations, on essaie d'intégrer les particularités afin de permettre aux jeunes paroissiens de mieux se découvrir, d'apprendre à se connaître. La liturgie est un lieu où doit pouvoir se vivre cette diversité. La flexibilité est donc à accepter et à intégrer. Mais comment se laisser positivement bousculer, y compris dans notre manière de penser, pour accueillir l'autre ? Comment être hospitalier vis-à-vis de son prochain ?

Le vrai défi, c'est l'accueil de la diversité. Certains ne sont que de passage, alors comment faire ?

Quelles richesses et difficultés ces diversités apportent-elles à votre mission pastorale ?

Notre richesse est de pouvoir rassembler des jeunes de tous horizons autour d'une multitude de propositions : échanges, animations, formations, pèlerinages, retraites... et ainsi créer des espaces d'enrichissement identitaire où la particularité que chacun veut/peut faire découvrir à son prochain trouve à s'exprimer.

Comme difficultés, nous rencontrons :

la résistance au changement : les voix qui s'élèvent contre les modifications, apports ou intégration d'éléments nouveaux (par exemple des animations de messe trop « jeunes », trop « typées » ou trop « ethniques ») ;

la pluralité des situations de migration : la langue parlée peut représenter un obstacle à la communication ; la multiplicité des origines ne permet pas toujours de représenter la singularité de chaque culture ;

l'attribution arbitraire d'une identité : pour les personnes « venues d'ailleurs », ce sont parfois les accueillants qui attribuent arbitrairement une identité selon des préjugés parfois racistes, et sans tenir compte des réalités individuelles (par exemple tous les africains ne sont pas les mêmes).

C'est pourquoi nous élaborons nos propositions plutôt autour des tranches d'âges et des réalités locales, tout en restant ouverts aux propositions des jeunes par rapport à leurs sensibilités (danses, chants...). Cela permet de faire ressortir leur créativité et d'encourager leur inventivité !



Pour le Pôle jeunes :

Fala Looky,
responsable du Pôle jeunes

P. Janvier Koutandji,
pour les jeunes de 12 à 18 ans

P. Patrick Rabarison,
pour les jeunes de 18 à 35 ans

Conclusion

Nous ne devons pas céder à la peur de l'Autre, mais au contraire aller à sa rencontre. Le pape François nous invite à œuvrer « vers un nous toujours plus grand », comme le dit le thème de la Journée mondiale du migrant et du réfugié de 2021. Dans son encyclique *Fratelli tutti*, il nous rappelle que nous sommes tous frères :

284. La violence fondamentaliste est parfois déclenchée, dans certains groupes de l'une ou l'autre religion, par l'imprudence de leurs responsables. Mais « le commandement de la paix est profondément inscrit dans les traditions religieuses que nous représentons. [...] Les chefs religieux sont appelés à être de véritables « personnes de dialogue », à œuvrer à la construction de la paix non comme des intermédiaires mais comme d'authentiques médiateurs. Les intermédiaires cherchent à faire des remises à toutes les parties dans le but d'en tirer un gain personnel. En revanche, le médiateur est celui qui ne garde rien pour lui, mais qui se dépense généreusement, jusqu'à se laisser consumer, en sachant que l'unique gain est celui de la paix. Chacun de nous est appelé à être un artisan de paix, qui unit au lieu de diviser, qui étouffe la haine au lieu de l'entretenir, qui ouvre des chemins de dialogue au lieu d'élever de nouveaux murs ».

285. Lors de cette rencontre fraternelle, dont je garde un heureux souvenir, le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb et moi-même avons déclaré « fermement que les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. Ces malheurs sont le fruit de la déviation des enseignements religieux, de l'usage politique des religions et aussi des interprétations de groupes d'hommes de religion qui ont abusé — à certaines phases de l'histoire — de l'influence du sentiment religieux sur les cœurs des hommes. [...] En effet, Dieu, le Tout-Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que Son nom soit utilisé pour terroriser les gens ». C'est pourquoi je veux reprendre ici l'appel à la paix, à la justice et à la fraternité que nous avons fait ensemble :

« Au nom de Dieu qui a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux, pour peupler la terre et y répandre les valeurs du bien, de la charité et de la paix.

Au nom de l'âme humaine innocente que Dieu a interdit de tuer, affirmant que quiconque tue une personne est comme s'il avait tué toute l'humanité et que quiconque en sauve une est comme s'il avait sauvé l'humanité entière.

Au nom des pauvres, des personnes dans la misère, dans le besoin et des exclus que Dieu a commandé de secourir comme un devoir demandé à tous les hommes et, d'une manière, particulière, à tout homme fortuné et aisé.

Au nom des orphelins, des veuves, des réfugiés et des exilés de leurs foyers et de leurs pays ; de toutes les victimes des guerres, des persécutions et des injustices ; des faibles, de ceux qui vivent dans la peur, des prisonniers de guerre et des torturés en toute partie du monde, sans aucune distinction.

Au nom des peuples qui ont perdu la sécurité, la paix et la coexistence commune, devenant victimes des destructions, des ruines et des guerres.

Au nom de la « fraternité humaine » qui embrasse tous les hommes, les unit et les rend égaux.

Au nom de cette fraternité déchirée par les politiques d'intégrisme et de division, et par les systèmes de profit effréné et par les tendances idéologiques haineuses, qui manipulent les actions et les destins des hommes.

Au nom de la liberté, que Dieu a donnée à tous les êtres humains, les créant libres et les distinguant par elle.

Au nom de la justice et de la miséricorde, fondements de la prospérité et pivots de la foi.

Au nom de toutes les personnes de bonne volonté, présentes dans toutes les régions de la terre.

Au nom de Dieu et de tout cela, [... nous déclarons] adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère ».

286. Dans ce cadre de réflexion sur la fraternité universelle, je me suis particulièrement senti stimulé par saint François d'Assise, et également par d'autres frères qui ne sont pas catholiques : Martin Luther King, Desmond Tutu, Mahatma Mohandas Gandhi et beaucoup d'autres encore. Mais je voudrais terminer en rappelant une autre personne à la foi profonde qui, grâce à son expérience intense de Dieu, a fait un cheminement de transformation jusqu'à se sentir le frère de tous les hommes et femmes. Il s'agit du bienheureux Charles de Foucauld.

287. Il a orienté le désir du don total de sa personne à Dieu vers l'identification avec les derniers, les abandonnés, au fond du désert africain. Il exprimait dans ce contexte son aspiration de sentir tout être humain comme un frère ou une sœur, et il demandait à un ami : « Priez Dieu pour que je sois vraiment le frère de toutes les âmes. Il voulait en définitive être « le frère universel ». Mais c'est seulement en s'identifiant avec les derniers qu'il est parvenu à devenir le frère de tous. Que Dieu inspire ce rêve à chacun d'entre nous. Amen !

Pape François, encyclique *Fratelli tutti*, 2020

Index thématique

ADN	4	main-d'œuvre	14, 15, 16, 19, 26
asile	5, 6, 27, 38	métis, métissage	4
		motif	10
catégorie socioprofessionnelle	13	nationalité	4, 5, 6, 16, 19, 26, 36
cercle du silence	36	Ofpra	5, 27, 38
chômage	18, 20, 24, 25	ONU	5, 6, 7, 8, 28
climat, climatique	7	opinion politique	6
CNDA	5, 27, 38	pays d'accueil	6, 8
Code civil	13	race	6
colonies	14, 15	reconstruction	9, 16
continents	4, 13	réfugié	5, 6, 27, 30, 38, 41, 44, 45
Convention de Genève	6	recensement	5
Covid	20, 21	regroupement familial	10
crise sanitaire	21, 24, 25	sans-papier	33, 36
		Smic	19
demandeur d'asile	5, 27, 38	soldat	14, 15
déplacé	5	solidarité	25, 28, 29, 30, 33
descendants	4, 5, 20, 21	sport, sportif	22, 23
diplôme	12, 24	statut	4, 6, 18, 27
discrimination	21, 24, 30	titre de séjour	10
diversité	19, 22, 24, 42	Tirailleurs sénégalais	14, 15
domiciliation	34	travailleur	14, 15, 16, 17, 20
double nationalité	4	Trente Glorieuses	9, 16, 19
droit du sang, droit du sol	13		
emploi	18, 19, 24, 25		
étudiant	9, 10		
Fond monétaire international (FMI) ...	16		
génétique	4		
génomme	4		
guerre	14, 15, 44, 45		
Légion étrangère	14		
législation	4		

Et maintenant, que vais-je faire ? Quelques questions à se poser...

**Dans ma vie quotidienne, au travail ou à la Fac,
dans mon association, dans mon club sportif,
quelle place je donne aux Autres ?**

**Dans mon quartier, dans mes déplacements,
quelle est ma réaction lorsque je croise quelqu'un
qui est différent de moi ? Je passe mon chemin ?
Je tourne la tête ? Je vais à sa rencontre ?**

**Dans mes relations, dans mes choix, ne suis-je pas
parfois discriminant en favorisant celui qui me
ressemble au détriment de celui qui est différent ?**

**Suis-je prêt à m'engager, dans une paroisse,
une communauté, une association,
pour faire évoluer les mentalités
vers une plus grande fraternité ?**

**Vous souhaitez réagir ? Contactez-nous à l'adresse suivante :
pastoralemigrants@93adsd.fr**

Prière du pape François « Vers un *nous* toujours plus grand »

Père saint et bien-aimé,
ton fils Jésus nous a enseigné
que dans le ciel une grande joie éclate
quand quelqu'un qui était perdu
est retrouvé,
quand quelqu'un qui a été exclu, rejeté ou écarté
est accueilli de nouveau dans notre nous,
qui devient ainsi toujours plus grand.



D.R.

Nous te demandons d'accorder à tous les disciples de Jésus
et à toutes les personnes de bonne volonté
la grâce de faire ta volonté dans le monde.
Bénis chaque geste d'accueil et d'assistance
qui place tous ceux qui sont en exil
dans le nous de ta communauté et de l'Eglise,
pour que notre terre puisse devenir,
comme tu l'as créée,
la maison commune de tous les frères et sœurs.
Amen.

Retrouvez le contenu de ce livret et ses compléments
(témoignages, bibliographies, référence de sites Internet, etc.)
sur le site du diocèse : <https://saint-denis.catholique.fr/>
Contact : pastoralemigrants@93adسد.fr

